

Séminaire du CREAVIS
2023-2024

Teresa Castro, Térésa Faucon, Evgenia Giannouri, Dario Marchiori, Emmanuel Siety

Au croisement de la critique politique et de l'esthétique, les approches, les pratiques et les formes d'écriture cinématographique que les cinéastes déploient pour répondre aux urgences et aux exigences d'un monde en crise nous interrogent et interrogent notre rôle en tant qu'enseignant.es, chercheurs et chercheuses. Comment la création cinématographique peut-elle entrer en résonance avec l'« état du monde » (titre du programme de films et d'échanges organisé au Forum des Images) ? Comment négocier l'écart ou la pente glissante entre esthétique et politique, selon la distinction de Jacques Rancière, ou entre les puissances politiques des représentations du monde et ses dérives esthétisantes ? Pour reprendre les termes de Hannah Arendt, quel rôle la création artistique/cinématographique peut-elle jouer dans les « temps obscurs » ? Comment penser la jonction entre l'utilisation des codes esthétiques et les nouvelles approches critiques à l'instar des crises environnementales, migratoires, géopolitiques ? Cette série de rencontres inaugurée cette année poursuivra ses travaux au cours de l'année 2024-25.

Prochaines séances : 11 mars, 15 avril, 13 mai, 10 juin.

Séance 1

12 février 2024

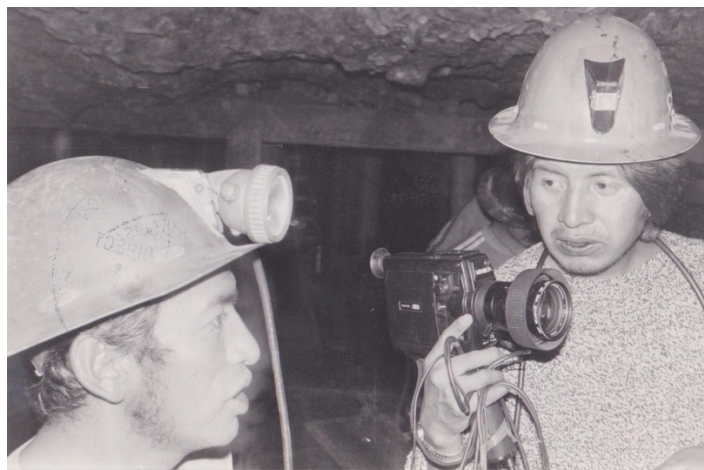
9h-12h

Salle Fabri de Peiresc, INHA

« Les formes filmiques du combat »

En collaboration avec Raquel Schefer

Séance en anglais et en français



Avec la participation de Raquel Schefer, Miguel Hilari, Isabel Seguí, Federico Lancialonga, Miguel Errazu et Sébastien Layerle.

La séance s'articule autour de cinq interventions qui examinent et questionnent les enjeux et les puissances du cinéma en tant que forme active d'engagement politique et social. Elle se complète par la projection du film *Compañía* (2019, 60') de Miguel Hilari, le vendredi 9 février, 19h aux Ateliers Varan.

- **Isabel Seguí : «Cinéma avec les communautés minières (Bolivie, années 1960-1990)»**

La Bolivie est un pays éminemment minier depuis la colonisation espagnole du Collasuyo. Les syndicats de mineurs, une avant-garde au sein de la classe ouvrière tout au long du 20^{ème} siècle, ont pris de l'importance dans la sphère publique après la Révolution nationale de 1952. À partir des années 1960, des cinéastes progressistes ont établi des alliances avec les syndicats de mineurs pour représenter et médiatiser leurs luttes à l'écran. Plusieurs films et vidéos ont été produits entre les années 1960 et 1990, dans le cadre de processus variés dans lesquels les mineurs ont participé activement à la production et à la circulation cinématographiques. Cette intervention vise à historiciser brièvement certaines des pratiques développées par le Groupe Ukamau, Alfonso Gumucio Dagon, Nicobis et les communautés minières au cours de cette période historique, en accordant une attention particulière à la participation active des femmes au foyer organisées dans ces processus cinématographiques.

Isabel Seguí est maîtresse de conférences en Études cinématographiques à l'Université de St Andrews. Elle est spécialiste du cinéma de non-fiction andin, avec une approche féministe, non-centrée sur la figure de l'auteur.

- **Miguel Errazu, « “Strange Objects” : Les Ateliers Varan et les archives de l'Atelier Super 8 dans un campement de mineurs en Bolivie »**

Entre les années 1970 et 1980, des organisations internationales et des ONG occidentales ont promu des ateliers de formation cinématographique et des projets de transfert médiatique dans les pays périphériques. Ces projets cherchaient à donner réponse aux inégalités mondiales dans le domaine de la culture et de la communication. Cependant, la globalisation a été déterminante à l'heure de définir les infrastructures matérielles et les réseaux transnationaux, terrain de négociation de ces projets. Les “frictions” entre les agendas locaux et globaux ont eu des répercussions importantes sur les films produits, sur leur dimension épistémologique et esthétique, ainsi que sur leur circulation ultérieure et leur conservation archivistique.

Cette communication vise à examiner brièvement un cas paradigmatique de ces ateliers de cinéma pionniers : l'Atelier de cinéma dans un campement de mineurs en Bolivie (1983). Promu par l'association française Ateliers Varan et un syndicat de mineurs bolivien, il s'agit de l'une des premières expériences de coopération transnationale par le biais d'un atelier de formation cinématographique en Amérique latine, l'un des rares ateliers réalisés en Super 8 et le premier en Bolivie. Les douze films produits dans le cadre de cet atelier selon les principes méthodologiques du Cinéma direct ont été rapidement perdus en Bolivie et sont passés inaperçus dans les archives françaises. Néanmoins, la vaste et importante documentation aujourd'hui disponible ouvre la voie à une étude approfondie de cet atelier et de ces films, qui sera développée dans le cadre du projet de recherche “Strange Objects” (Elias Querejeta Zine Eskola, Université Autonome de Madrid). En analysant les déterminations matérielles, les frictions esthétiques, les mémoires enchevêtrées et les héritages culturels ambigus de cet atelier, le projet considère ces expériences comme des “zones de contact cinématographiques”, marquées par l'articulation entre tout un ensemble de surdéterminations esthétiques, politiques et technologiques hétéroclites.

Miguel Errazu est chercheur post-doctoral à l'Université Autonome de Madrid. Spécialiste du cinéma de non-fiction mexicain des années 1970 en formats légers et des cultures transnationales du Super 8, Errazu mène actuellement le projet de recherche “Strange Objets” en collaboration avec l'Elias Querejeta Zine Eskola et les Ateliers Varan.

- **Miguel Hilari, *Cerro Saturno* (2022)**

Miguel Hilari se centrera sur le processus de production de son film *Cerro Saturno* (2022, 12').

Des montagnes enneigées dans les nuages.
Des anciens lieux sacrés, une absence humaine.
Des traces apparaissent : chemins de terre, antennes, pylônes électriques.
Des visages humains, derrière les fenêtres, sous la pluie.
Une ville.

Miguel Hilari vit à La Paz, où il travaille comme réalisateur et enseignant. Ses films ont été projetés et primés dans des festivals en Bolivie et à l'étranger. Le prochain long métrage du cinéaste, *Animas*, est influencé par les films réalisés dans le cadre de l'Atelier Varan de 1983 en Bolivie : il va à la rencontre des familles des mineurs dans un campement près de Potosi.

- **Federico Lancialonga : « Caméras dans le combat »**

En 1970, les cinéastes René Vautier et Nicole Le Garrec proposent à la maison de production Italienne Unitefilm de participer à la réalisation d'une « histoire filmée du cinéma de combat ». Le projet, qui restera inachevé, visait à présenter en plusieurs « chapitres-émissions » les films, formes et modes d'organisation des collectifs et cinéastes militants actifs dans des nombreux fronts de lutte dans le monde : de la France au Japon, de l'Italie à l'Amérique latine. La découverte récente de documents d'archives en Italie a permis d'exhumer ce projet inachevé tombé dans l'oubli.

Federico Lancialonga est docteur en Études cinématographiques et enseignant à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et à Paris Sciences & Lettres (PSL). En novembre 2023, il a soutenu une thèse sur le cinéma collectif italien des années 1950-1970, sous la direction de Vincent Amiel (Paris 1) et Sébastien Layerle (Sorbonne Nouvelle). Chercheur invité à la Cinémathèque française en 2018, son travail a fait l'objet de publications pour différentes revues françaises et italiennes. Il est par ailleurs documentaliste et chargé de la valorisation à Ciné-Archives.

- **Sébastien Layerle : « Formes de lutte et activisme participatif : les Scotcheuses à Notre-Dame-des-Landes »**

Le groupe des Scotcheuses réalise et diffuse depuis 2013 des films en Super 8 en relation avec des mobilisations citoyennes et des mouvements d'occupation. Sa démarche prend place parmi les formes de médiactivisme participatif apparues dans les années 2000 avec le développement des mobilisations altermondialistes et l'essor de l'internet militant. Ses membres renouent avec des pratiques du cinéma d'intervention des années 1970, mais s'en démarquent en faisant surgir du réel la fiction pour approcher autrement les réalités de la lutte.

Sébastien Layerle est Maître de conférences en études cinématographiques et audiovisuelles à l'Université Sorbonne Nouvelle et directeur adjoint de l'Institut de recherche en cinéma et audiovisuel (IRCAV). Ses thèmes de recherche sont les rapports entre cinéma et histoire sous ses diverses articulations, le cinéma documentaire militant, et l'histoire du cinéma sous l'angle de son engagement social et politique.